

LE COMPLEXE FRATERNEL: INTRODUCTION ET HISTORIQUE

GABRIELA LEGORRETA, CAROLE LEVAQUE, ET
MINA LEVINSKY-WOHL

Le thème du complexe fraternel a émergé naturellement comme un sujet d'intérêt pour notre groupe. En fait, dans la création de « ponts », notre intention initiale était de tendre la main à nos frères et sœurs « psychanalytiques », et d'offrir ce que Ricœur appelle une « hospitalité langagière ». Il s'agit d'une offre d'accueil des deux côtés de la langue et du monde de l'autre. C'est dans cet esprit que l'étude de ce sujet tente de créer des ponts entre deux ou plusieurs expériences diverses et des façons de voir et de comprendre les concepts psychanalytiques. Nous présentons dans ce numéro de la *RCP/CJP* le rapport de la conférence présenté par un panel l'AGA en Juin 2012, à Montréal. L'AGA a fourni un contexte de conditions géographiques et culturelles qui semblaient optimales pour favoriser un dialogue entre différentes sections de la Société canadienne de psychanalyse.

Notre panel illustre comment trois auteurs: René Kaës (France), Luis Kancyper (Argentine) et Juliet Mitchell (Angleterre) convergent et se distinguent par leur façon d'étudier le complexe fraternel. Cela nous a permis d'apprécier la diversité, la richesse et l'importance de ce concept à la fois théorique et clinique. À fin d'enrichir davantage le dialogue, nous avons demandé aux trois auteurs de lire le rapport de la conférence et de commenter les perspectives des autres auteurs. Ces commentaires sont inclus dans le rapport de la conférence.

LA FRATRIE COMME OBJET D'ÉTUDE

La psychanalyse n'a pas toujours été très intéressée par la question de la fratrie comme un sujet à part entière. Récemment, cependant, le sujet a

été abordé dans une variété de nouvelles perspectives (Vivona, R. Balsam, Robertson, Coles, Edwards, etc.). Depuis un certain nombre d'années, les membres de la Société canadienne de psychanalyse, dans différents groupes d'étude, ont été très intéressés par la spécificité de la relation fraternelle et sa signification inconsciente. Il existe un groupe d'étude en cours à la Quebec English (Montréal) et, en particulier, le Dr Brian Robertson a présenté un exposé très clair et pénétrant, « Frères et sœurs: certaines observations sur leur rôle dans le monde interne » en Octobre 2010. Dr Robertson a effectué un examen approfondi de la littérature qui suggère que le concept d'un complexe fraternel a suscité un intérêt significatif mais seulement dans la dernière décennie. Nous sommes devenues intriguées par ce phénomène et avons commencé à étudier les contributions de trois auteurs qui non seulement se sont intéressés à la question des relations frères et sœurs, mais ont également mis l'accent sur le concept de « complexe fraternel ». Ces auteurs sont: Luis Kancyper (Argentine), René Kaës (France) et Juliet Mitchell (Grande-Bretagne).

Nous nous sommes interrogées: Pourquoi ce sujet a-t-il suscité tant d'intérêt dans les dernières années? Est-il possible que cela puisse être le reflet de changements culturels et sociaux? À une époque où les changements technologiques et de la communication se produisent à une vitesse effrayante, nous avons désormais accès à une gratification rapide et à des moyens de communication qui étaient inimaginables il y a dix ans. Serait-il possible que l'arrivée d'Internet, Skype, ou même des technologies de reproduction pour ne citer que quelques facteurs, ait eu un impact sur les lois régies par la structure œdipienne (l'axe vertical) qui sont devenues de plus en plus imbriquées avec la structure, les fantasmes et les lois du complexe fraternel (l'axe horizontal)? Si tel est le cas, il devient important de comprendre les manifestations inconscientes des deux axes du complexe afin d'élargir nos perspectives théoriques et cliniques.

Il est surprenant de constater qu'aucun de ces auteurs n'était familier avec le travail de ses collègues, en dépit du fait qu'il existe des similitudes importantes et frappantes entre les trois. Par exemple, ils ont tous déclaré que le complexe fraternel est aussi important que le complexe d'Œdipe et qu'il a sa propre spécificité dans la structuration de la psyché. Il y a aussi des différences importantes. Chacun de ces auteurs est arrivé à la question du complexe fraternel à partir de son point de vue, par une méthodologie unique et selon ses champs d'intérêt. Luis Kancyper a développé un intérêt pour le complexe fraternel comme un prolongement de son étude du ressentiment ainsi que de son intérêt pour la compréhension de l'amitié. Les idées de René Kaës sur le complexe fraternel émanent de son étude sur les

groupes et l'intersubjectivité. Juliet Mitchell s'est intéressée à la question de la fratrie dans le cadre de son travail sur le féminisme.

Notre panel illustre comment ces trois auteurs convergent et se distinguent par leur façon d'étudier le complexe fraternel. Cela nous a permis d'apprécier la diversité, la richesse et l'importance de ce concept à la fois théorique et clinique.

BRÈVE INTRODUCTION DES TROIS AUTEURS

René Kaës: psychanalyste, professeur émérite de psychologie et de psychopathologie à l'« Université Lumière » Lyon 2. Il a apporté des contributions significatives dans le domaine de la psychanalyse de couple et de groupe. Il a publié de nombreux articles et livres.

Luis Kancyper: psychanalyste didacticien de l'Association psychanalytique argentine. Il a publié des ouvrages et articles (traduits en plusieurs langues) sur différents sujets. En dehors de son intérêt sur le complexe fraternel, il est aussi intéressé par le sujet du ressentiment, du regret et de l'amitié.

Juliet Mitchell: Elle est professeur de psychanalyse et enseigne sur les questions d'identité de genre à l'Université de Cambridge. Elle est membre de la Association psychanalytique internationale. Elle a publié de nombreux ouvrages sur le sujet du féminisme, de la littérature et de la psychanalyse.

QUELQUES CONTRIBUTIONS IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE PSYCHANALYTIQUE À LA NOTION DE FRATRIE

Avant de commencer, nous tenons à mentionner brièvement la contribution de Freud à l'étude de la fratrie. Son expérience avec ses propres frères et sœurs, comme la mort de son frère Julius, ainsi que le fait d'avoir un frère étant presque du même âge que sa mère, ont été très importants dans sa vie. Ces aspects faisaient partie de son auto-analyse et ont contribué à ses conceptualisations de la théorie psychanalytique. Freud a reconnu l'importance de la question des frères et sœurs, mais il ne voyait pas la nécessité de développer un concept de complexe fraternel.

Très tôt dans l'œuvre de Freud, on peut identifier son intérêt pour l'étude des effets de la fratrie dans l'organisation de la vie psychique. Depuis 1895, il a prêté attention aux effets psychopathologiques des relations sexuelles entre frères et sœurs. Il a observé que l'arrivée d'un frère ou d'une sœur (un rival) représentait une menace pour l'aîné et suscitait des sentiments de jalousie, d'hostilité et de haine contre l'intrus, ainsi que des sentiments de ressentiment à l'égard de la mère.

Freud met en évidence la blessure narcissique et l'impact traumatique implicite lors de l'arrivée d'un autre enfant. Il a aussi compris le rôle que

les liens fraternels jouent dans la structuration des rapports sociaux. Dans *Totem et Tabou*, (1912-1913), il a proposé la « horde primitive » comme modèle hypothétique de la préhistoire de la société humaine organisée. Dans la horde, le père primitif a le contrôle exclusif des femmes et en particulier l'accès sexuel à elles. Ceci conduit à des querelles intestines et à des actes fraticides répétés. De là, Freud a avancé l'hypothèse selon laquelle la horde met au point un système d'alliances fraternelles, « le système totémique », où les frères ont convenu de se partager les femmes entre eux, d'échanger entre eux (entre des groupes séparés ou des clans), et de lier ces alliances par le culte d'un père symbolique. La cérémonie totémique du clan rejoue le meurtre d'origine du père sous une forme ritualisée, exprimant, et en même temps contraignant, les désirs homicidaires et fraticides désormais interdits. Elle affirme aussi la culpabilité collective des frères et la nécessité de réparer leurs péchés. Ainsi, nous pouvons voir comment la pensée de Freud à ses débuts au sujet des frères et sœurs se confond avec le complexe d'Œdipe. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit du problème de narcissisme pathologique au sein du groupe, tel que représenté dans le fantasme de la toute-puissance père primitif qui contrôle le contact sexuel, la castration, tuant et violant même ses propres enfants. Dans la horde primitive, les hommes se battent chaotiquement pour les femmes dans une relation verticale avec ce père primitif, tandis que les femmes elles-mêmes n'ont pas de statut social autre que celui de concubines ou de femmes nourricières. Ces problèmes sont résolus, selon Freud, par la régulation institutionnelle de l'envie et de la jalousie dans le processus d'identification à l'autre semblable (frères et sœurs) et la formation de la Loi. La résolution de la rivalité grâce à la transformation de la haine en une alliance fraternelle contre le père souligne la force du « vivre-ensemble » qui se trouve dans chaque groupe selon le modèle de la fraternité. C'est cette perspective qui met en lumière la notion du complexe fraternel dans l'œuvre de Freud.

La relation fraternelle a été mentionnée dans plusieurs de ses écrits: *L'interprétation des rêves*, *Un enfant est battu*, *Gradiva*, *Le cas du petit Hans*. C'est seulement en 1922 que Freud utilise le terme « complexe fraternel » dans son article « Quelques mécanismes névrotiques de jalousie et de paranoïa dans l'homosexualité ». Dans le passage où il analyse les sentiments normaux de jalousie, il déclare: « Ces sentiments jaloux trouvent leur racine dans les profondeurs de l'inconscient. Les sentiments de jalousie perpétuent les premiers mouvements de la vie affective de l'enfant et ils renvoient au complexe d'Œdipe et au complexe fraternel de la première

période de la vie sexuelle» (Freud, 1922, p. 223; traduction par Hélène Morrisette).

Nous allons maintenant décrire les concepts théoriques communs aux trois auteurs que nous avons étudiés en ce qui concerne la définition du complexe fraternel

1. Le complexe fraternel a une importance primordiale dans la structuration de la vie psychique individuelle et de la vie sociale. Il joue un rôle majeur dans la formation de l'identité, dans le développement psychosexuel et le processus d'individuation. Le complexe fraternel est plus qu'une collection de fantasmes, un simple déplacement ou un évitement du complexe d'Édipe. Il a une structure spécifique, avec son propre système économique, (ses propres forces pulsionnelles) et ses composants dynamiques.
2. Le complexe fraternel et le complexe d'Édipe: Les auteurs conviennent que le fait de souligner l'importance du complexe fraternel ne diminue en rien l'importance du complexe d'Édipe (axe vertical). Leur objectif est d'articuler les interconnexions des complexes œdipien et fraternel ainsi que les spécificités de la structure fraternelle (axe horizontal). L'identité unique de chaque individu se construit dans les relations entre ces deux structures.
3. Selon la définition de Laplanche et Pontalis (1967, p. 72), le terme «complexe» se définit comme: «Un ensemble organisé de représentations et de souvenirs à forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscients. Un complexe se constitue à partir des relations interpersonnelles de l'histoire infantile; il peut structurer tous les niveaux psychologiques: émotions, attitudes, conduites adaptées». Le complexe fraternel existe indépendamment de réelles relations avec les frères et sœurs. Les relations fraternelles sont cependant organisées psychiquement par le complexe fraternel.
4. Les trois auteurs font référence aux manifestations inconscientes du complexe fraternel (fantasmes, relations d'objet, style défensif, contre-réactions, etc.). Par exemple, «le double», «gémellité», le fantasme fratricide, etc.
5. Les trois auteurs démontrent un intérêt pour la dimension socio-culturelle du complexe fraternel.

REMERCIEMENT

Nous tenons à remercier René Kaës, Luis Kancyper, et Juliet Mitchell pour leur généreuse participation. Nous voudrions également remercier l'éditeur en chef de la *RCP/CJP*, Charles Levin, de son soutien. Finalement

nous aimerions remercier ceux qui nous ont aidé à la traduction : Sylvie de Lorimier, Jean-Jacques Lussier et Hélène Morrissette.

RÉFÉRENCES

- Freud, S. (1922). Some neurotic mechanisms in jealousy, paranoia and homosexuality. *Standard edition* (Vol. 18, p. 223–232).
- Kaës, R. (2008). *Le Complexe fraternel*. Paris: Dunod.
- Kancyper, L. (2004). *El Complejo fraterno*. Buenos Aires, Lumen.
- Kancyper, L. (2011a). Amistad de transferencia (paper presented at the IPA Congress, Mexico City).
- Kancyper, L. (2011b). *Resentimiento terminable e interminable*. Buenos Aires, Lumen.
- Laplanche, J., & Pontalis J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF.
- Mitchell, J. (2000a). *Madman and Medusas: Reclaiming hysteria and the effects of sibling relationships on the human condition*. London, Penguin.
- Mitchell, J. (2000b). *Psychoanalysis and feminism*. London, Penguin.
- Mitchell, J. (2004). *Siblings*. Cambridge, Polity.
- Robertson, B. (2010). Siblings: Some observations on their role in the internal world (paper presented at the Quebec English Branch, Montreal).

Gabriela Legorreta, Carole Levaque, et Mina Levinsky-Wohl